

August 2021

AN EVIL WHO TEACHES HUMILITY IN THE NOVEL «LA COURONNE DU DIABLE» FROM ALEXANDRE NAJJARUN MAL QUI ENSEIGNE L'HUMILITÉ DANS LA COURONNE DU DIABLED'ALEXANDRE NAJJAR »

Sophie Nicolaïdès-Salloum

Professeur de Littérature Française, Facultés des Science Humaines, Université Arabe de Beyrouth, Beirut, Lebanon, sophiensal@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

Recommended Citation

Nicolaïdès-Salloum, Sophie (2021) "AN EVIL WHO TEACHES HUMILITY IN THE NOVEL «LA COURONNE DU DIABLE» FROM ALEXANDRE NAJJARUN MAL QUI ENSEIGNE L'HUMILITÉ DANS LA COURONNE DU DIABLED'ALEXANDRE NAJJAR »," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 3 : Iss. 1 , Article 7.

Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol3/iss1/7>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact ibtihal@bau.edu.lb.

AN EVIL WHO TEACHES HUMILITY IN THE NOVEL «LA COURONNE DU DIABLE» FROM ALEXANDRE NAJJARUN MAL QUI ENSEIGNE L'HUMILITÉ DANS LA COURONNE DU DIABLE D'ALEXANDRE NAJJAR »

Abstract

Abstract: After many natural disasters, a sanitary disaster overwhelms the planet earth, the COVID19 pandemic. Alexandre Najjar writes about this crisis in a novel translate as "The devil's crown". The author uses the way of testimony to describe the way the characters live the confinement in different countries and the consequences of an unprecedented situation on the psyche: fear of the other, feeling imprisoned, powerlessness. The intervention includes the analysis of the title, the choice of the polyphony and the similarity between this novel and an ancient tragedy.

Résumé: Après plusieurs catastrophes naturelles, une catastrophe sanitaire accable aujourd'hui notre planète : la pandémie de Covid19. Alexandre Najjara éprouvé la nécessité d'écrire un roman sur la crise que nous vivons, La Couronne du diable, sous forme de témoignages sur le vécu du confinement dans différents pays et des conséquences psychiques entraînées par une situation sans précédent : peur de l'autre, sentiment d'être emprisonné, impuissance... Notre intervention comprendra une analyse du titre ; une réflexion sur le choix de la polyphonie et la similarité du roman avec la tragédie antique.

Keywords

pandemic, sanitary crisis, testimony, narrator, fear, social relations, denunciation, tragedy, nature, pandémie, crise sanitaire, témoignage, narrateur, peur, relations sociales, dénonciation, tragédie, nature.

1. INTRODUCTION

Après plusieurs catastrophes naturelles dont la fréquence s'intensifie à cause du réchauffement climatique, une catastrophe sanitaire accable aujourd'hui notre planète : la pandémie de Covid19, « puisqu'il faut l'appeler par son nom ». Alexandre Najjar, a éprouvé la nécessité d'écrire un roman à ce sujet. Ainsi est né *La Couronne du diable*, sous forme de plusieurs témoignages sur le vécu du confinement dans plusieurs pays et les conséquences psychiques entraînées par une situation sans précédent. Notre intervention comprend plusieurs questionnements auxquels nous tâcherons de répondre : Pourquoi l'écrivain libanais a-t-il choisi la polyphonie pour témoigner de la pandémie ? Quels traumatismes la pandémie a-t-elle provoqué ? Pourquoi l'auteur qualifie-t-il le roman de « Acte I de la Tragédie » ?

2. LE REGNE DU MAL

Le titre du roman instaure une relation avec la pandémie. Le terme « couronne » réfère au coronavirus, certainement. Mais le terme « diable » nous invite à aller plus loin. Appelé aussi « démon, Satan, Lucifer », le diable symbolise le Mal. On a vu aussi en lui le Prince des Ténèbres. Bref, il incarne la puissance du Mal. A la lueur de ce symbole, le terme « couronne » prend un autre sens : le diable, nouvelle déité maléfique, ceint aujourd'hui la couronne royale et détient une puissance supérieure à celle des humains qui subissent son joug. Puissance occulte selon un personnage du roman, un jésuite révolutionnaire de Beyrouth qui affirme : « Le coronavirus est comme le diable, on sent qu'il existe, il sème le mal, mais on ne le voit jamais. » (Najjar, 2020, p. 92) L'enseignante parisienne, pour sa part, y voit un ennemi invisible, « un spectre qui peut frapper à tout moment » (p. 61)

Si l'on sait désormais que le virus a été transmis à l'homme par le pangolin, un animal consommé par les Chinois, il n'en reste pas moins que les ravages qu'il a causés l'ont diabolisé.

3. UN ROMAN POLYPHONIQUE

L'auteur choisit la forme du témoignage de plusieurs personnages dispersés sur trois continents pour raconter leur quotidien, l'angoisse qui les étirent, les dilemmes qui les tenaillent, les accusations unanimes lancées contre les gouvernants pour leur incapacité à agir. L'adoption de l'écriture testimoniale par l'auteur libanais est née de l'influence exercée par deux écrivains français.

3.1. La Nécessité De Témoigner

Dans un entretien, Alexandre Najjar avoue : « J'ai toujours pensé avec Sartre qu'il y a une « responsabilité de l'écrivain » et cru avec Camus en « l'obstination du témoignage ». (www.agendaculturel.com/article/le-coronavirus-au-coeur-du-dernier-roman-dalexandre-najjar)

Cette profession de foi, il la communique à un premier narrateur intradiégétique, l'écrivain Gaudens, qui prend conscience de ce devoir lorsque le nombre de victimes du coronavirus augmente de façon dramatique. Il éprouve alors une « empathie soudaine » pour ceux qui sont confrontés, de par le monde, à des situations inédites à cause de ce fléau.

Il se démultiplie alors pour « faire parler les témoins et éprouver leurs angoisses en observateur intégré » (p.12). Le roman progresse ainsi de témoignage en témoignage à travers plusieurs pays.

Si les témoins exercent des métiers différents, ils affrontent les mêmes problèmes et réagissent selon leur propre caractère.

3.2. La Polyphonie

Le roman comprend plusieurs niveaux narratifs. L'auteur, narrateur extradiégétique, donne la parole à un premier narrateur intradiégétique. Celui-ci, à son tour, fait parler des narrateurs seconds qui racontent leur propre expérience.

Il existe même deux narrateurs intradiégétiques insérés dans les témoignages (un ami du médecin chinois, un acteur napolitain, voisin du père du médecin milanais).

Nous avons donc à un premier niveau, l'auteur ; à un deuxième niveau, l'écrivain Gaudens, à un troisième niveau, les personnages, réels ou fictifs à qui il donne la parole.

Il existe aussi plusieurs narrateurs. Le premier narrateur intradiégétique est Marc, l'éditeur de Gaudens auquel il s'adresse dans le Prologue et l'Épilogue. Le deuxième narrateur est le lecteur potentiel que l'auteur évoque par ces mots : « Chacun se retrouvera forcément dans l'un ou l'autre des personnages. » (www.agendaculturel.com/article/le-coronavirus-au-coeur-du-dernier-roman-dalexandre-najjar)

4. L'INTRIGUE

L'intrigue progresse par pays réels et personnages réels et fictifs qui racontent leur expérience et livrent leurs réflexions sur la pandémie.

Le premier témoin est Li Wenliang, l'ophtalmologue chinois, lanceur d'alerte, accusé de propager de fausses nouvelles. La reconnaissance par les autorités de la vérité de ses avertissements arrive trop tard. Contaminé par le virus, le médecin s'éteint bientôt.

Un couple britannique de jeunes mariés est prisonnier au large du Japon à bord du Diamond Princess, navire de croisière, devenu selon Rachel « un véritable incubateur à virus ». La lune de miel se transforme en cauchemar. « Nous étions venus chercher l'amour, nous avons trouvé la peur » (p. 42) dit à son tour son mari.

L'enseignante de français parisienne est inquiète pour sa mère installée dans une maison de retraite. Testée positive, celle-ci est aussitôt hospitalisée. Sa fille est accablée par la culpabilité d'avoir peut-être contaminé sa mère durant sa dernière visite, pourtant déconseillée par les autorités sanitaires. Un autre test révèle que le premier diagnostic était faux. Soulagée, l'enseignante s'indigne contre le manque de sérieux des laboratoires. Par ailleurs, c'est elle qui souligne l'impact de la pandémie sur les relations sociales : ostracisme, diabolisation du passant qui tousse ou éternue.

Le médecin milanais avoue à son tour : « Je vis dans la terreur des autres, j'ai la phobie du prochain » (p.71). Il nous donne sa version du terme quarantaine. « Ce mot d'une autre époque est redevenu à la mode. Un mot qui signifie enfermement, exclusion, surveillance, comme en prison... On attend, comme un condamné, le verdict de sa libération ou sa mise à mort, le résultat du test de dépistage » (p. 79). Mais sa conscience l'empêche de fuir. Il décide d'agir, d'aider les malades suivant l'exemple de sa mère.

Le père jésuite révolutionnaire libanais doit faire entendre raison à ses paroissiens qui voient dans la pandémie une punition du Ciel. Il met en accusation le virus qui a imposé les mesures sanitaires bouleversant la vie sociale des Libanais : « En nous imposant distance et individualisme, la coronavirus a bafoué nos coutumes et bouleversé nos mœurs. » (p. 97)

Le médecin légiste iranien est sommé par la police de délivrer de faux certificats de décès pour diminuer, dans les statistiques, le nombre de morts causées par le virus. Il se réfère aux versets du Coran sur le faux témoignage pour refuser d'agir contre sa conscience.

Le médecin et éditeur madrilène, recourt au système D et fabrique des masques à partir de serviettes en papier pour pallier à la pénurie de cette barrière contre la contamination. Il résume le sentiment éprouvé par tout le monde : « Même si la maladie ne nous emporte pas, nous garderons les séquelles de cette expérience douloureuse. [L'année 2020 aura] confisqué notre bonheur, contrarié nos projets et obligé l'humanité à vivre dans la méfiance et l'angoisse » (p. 127).

Le dernier témoin, un journaliste américain du *Washington Post*, écrit un article où il rapporte les théories complotistes qui circulent sur les réseaux sociaux. Il est aussitôt viré par la direction.

Tous les narrateurs condamnent la lenteur des autorités à prendre des mesures pour freiner la propagation du virus et leur incurie dans la gestion de la crise : pénurie de kits, pénurie de masques, un personnel soignant débordé qui, au début de la crise, n'a pas l'équipement nécessaire pour lutter contre le virus. S'y ajoute, au Liban, la corruption des autorités condamnées par le père jésuite.

Le mot de la fin revient à Gaudens, premier narrateur intradiégétique, porte-parole de l'auteur. Pour éviter une autre catastrophe sanitaire, il propose une série de mesures préventives : allouer plus de fonds à la préservation de la santé, de l'environnement, de la justice sociale. Après avoir énuméré les conséquences désastreuses de la pandémie, il condamne l'orgueil humain qui en est la cause. « Déshumanisés par l'argent et les nouvelles technologies, nous avons été arrogants, croyant que tout nous était permis [...] Cette épreuve nous a appris l'humilité. » (p.150-151) Reprenant les mots de Hans Jonas, auteur du *Principe de responsabilités*, Gaudens qui se

confond avec son créateur, Alexandre Najjar, nous rappelle que « l'homme est dépositaire de nouvelles obligations dès lors qu'il accède à une puissance matérielle lui permettant d'altérer le monde et l'humanité. » (p.153)

Gaudens résume enfin l'essentiel de son roman:«avoir donné la parole aux témoins, mis en scène le premier acte de la tragédie ».

5. UNE TRAGÉDIE ANTIQUE MODELEE PAR UNE CATASTROPHE SANITAIRE CONTEMPORAINE

Le terme « tragédie » nous a fait immédiatement penser à une tragédie antique, spécifiquement *Œdipe -Roi* de Sophocle qui présente plusieurs points communs avec la pandémie de Covid19.

La pièce de Sophocle commence avec la description des désastres causés par la peste : morts, stérilité de la terre et des animaux, vie figée. Aujourd'hui, le nombre de morts a atteint des millions, et le rythme de la vie s'est dramatiquement ralenti : « Un virus microscopique a réussi à démanteler les rouages de la mondialisation, mettre l'Europe en panne, clouer au sol les avions, immobiliser voitures et trains, affoler la Bourse, fermer usines, banques, bureaux et librairies, ou annuler spectacles et jeux de cirque ! » constate Gaudens(p. 150)

L'épidémie dans la pièce antique est une expression de la colère des dieux causée par l'hybris d'Œdipe, auteur d'un parricide. Pour les Anciens grecs, l'homme tombait dans l'hybris lorsqu'il s'élevait au-dessus de la condition humaine en s'arrogeant des pouvoirs divins.

Aujourd'hui, l'homme, enivré par la puissance que lui accordent les découvertes scientifiques et technologiques, est tombé lui aussi dans l'hybris, croyant, affirme Gaudens que tout lui « était permis : cloner, rendre l'intelligence artificielle, manipuler l'ADN. Nous avons tourné le dos à la nature, continue-t-il, joué avec le feu, travesti les vérités par calcul politique, considéré le réchauffement climatique comme un mythe et l'écologie comme un slogan creux.» (p.151).

SiŒdipe a commis un parricide, l'homme aujourd'hui est en train de commettre un matricide. Il détruit peu à peu la nature et risque de l'anéantir s'il ne prend pas les mesures nécessaires. Cette affirmation est corroborée par le texte. L'enseignante parisienne, se référant à la fable « Les animaux malades de la peste »constate : « La moralité de cette fable est double : à trop violenter la nature, on s'attire, par un effet boomerang, les foudres de ses créatures. » (p.49)

La nature exacerbée par l'action des hommes est ainsi la nouvelle divinité qui déverse sur eux sa colère. Le médecin espagnol renchérit : « La nature s'est rebellée, meurtrie par la pollution, les incendies de forêts et la maltraitance des bêtes. Le virus animal qu'elle a lâché... a remis en question la toute puissance des hommes qui croyaient l'assujettir... Face à un vulgaire virus venu du fond de la Chine, l'être humain se retrouve tout -à-coup impuissant, désarmé. » (p.127-128)

Dans la pièce de Sophocle, Œdipe sauve la cité en s'exilant, châtime le plus terrible pour les Grecs à l'époque de Sophocle. Par quelles actions l'homme sauvera-t-il notre planète ? Par l'intermédiaire de Gaudens, l'auteur propose quelques solutions, encore faut-il qu'il soit entendu.

6. CONCLUSION

Alexandre Najjar a écrit ce roman humaniste dans l'urgence, pour témoigner d'une crise sanitaire qui bouleverse encore la vie de tous aux quatre coins du monde. Il centre son récit sur l'être humain victime d'un mal invisible mais dénonce simultanément ceux qui en sont la cause. « En frappant les Terriens qui, au nom du progrès, ont détruit leur planète, le coronavirus est venu nous rappeler, de manière brutale, que la vie n'est pas un héritage qu'on peut dilapider à loisir, mais un trésor inestimable dont nous devons être les bienveillants gardiens » affirme Gaudens.Déjà un constat s'impose : il y aura un avant et un après la pandémie. L'après demande d'autres changements pour prévenir une autre crise de cette ampleur que les Cassandre nous annoncent déjà. Gaudens rappelle que le mot « crise » vient du grec *krisis* qui signifie « distinguer », « faire un choix » et, en chinois, ce mot est composé de deux caractères dont l'un veut dire « danger » et l'autre « changement». Le choix de ce changement revient aux générations d'aujourd'hui et de l'avenir.

RÉFÉRENCES

- www.agendaculturel.com /consulté le 26 février 2021
- JOUVE, V. (2010). *Poétique du roman*. Paris : Armand Colin
- www.lecturemonde.com
- MONPETIT, C. (2020). «La couronne du diable»: www.ledevoir.com
- NAJJAR, A (2020). *La Couronne du diable*. Paris : Plon
- ROMILLY, J (2014). *La tragédie grecque*. Paris : PUF Quadrige
- SILVE-DAUTREMER, M.(2020) .« Alexandre Najjar : l'obstination du témoignage » www.lincorrect.org/ le 28 février 2021
- SOPHOCLE, (1994). *Œdipe-Roi*. Paris : Hachette Livre (traduction de Marie-Rose Rougier)